

Expérience photographique internationale des monuments Le regard créateur

Esteve Mach Bosch

Number 122, Fall 2009

Photographie : le regard fait mémoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

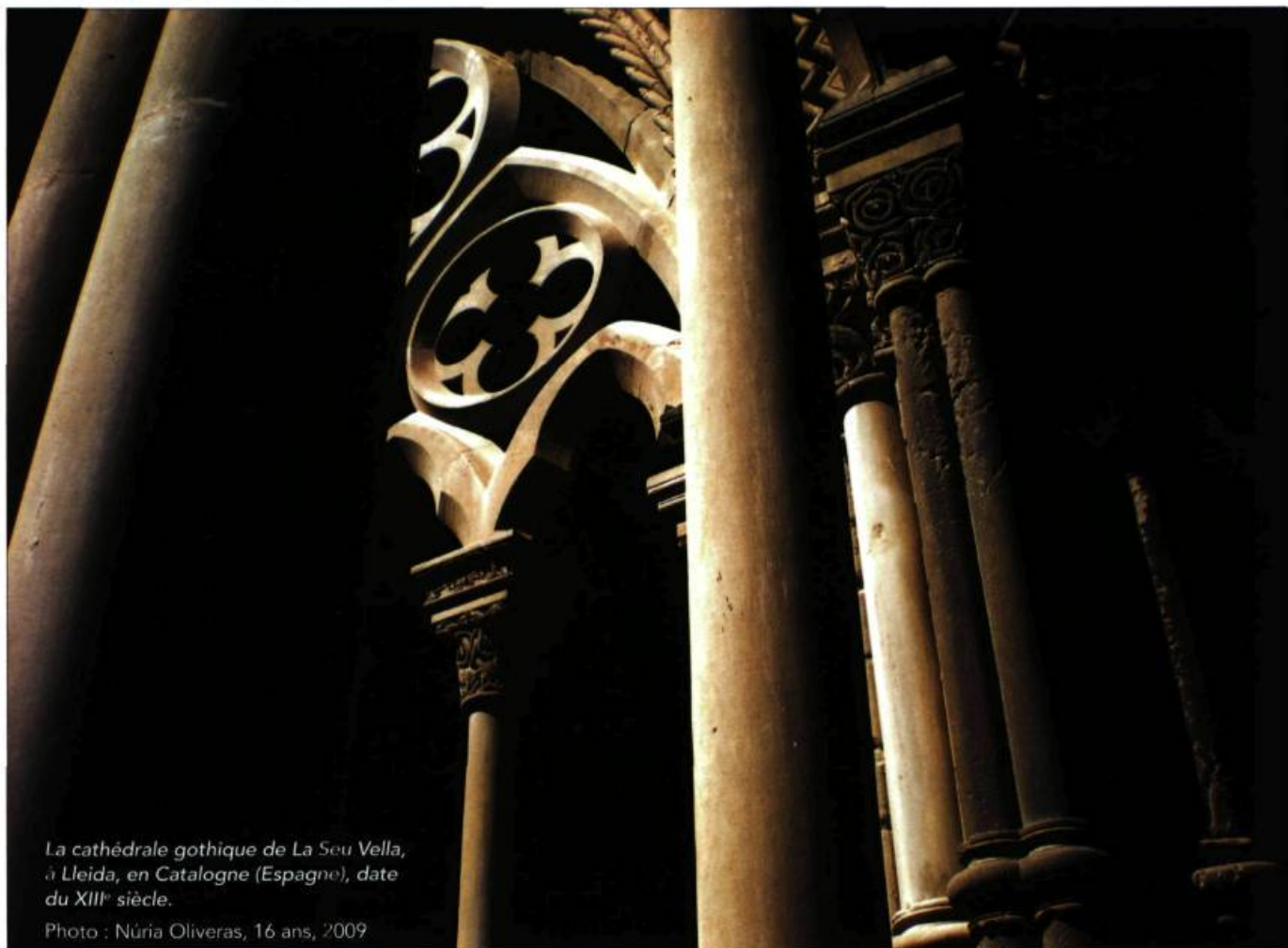
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bosch, E. M. (2009). Expérience photographique internationale des monuments : le regard créateur. *Continuité*, (122), 24–27.

EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE INTERNATIONALE DES MONUMENTS



La cathédrale gothique de La Seu Vella,
à Lleida, en Catalogne (Espagne), date
du XIII^e siècle.

Photo : Núria Oliveras, 16 ans, 2009

Le regard créateur

*Grâce au concours l'Expérience photographique internationale
des monuments, des jeunes d'une soixantaine de pays
partent à la découverte des trésors patrimoniaux
qui les entourent. À coups de clics et de déclics, ils éduquent
leur regard, éveillent leur attention. Bref, ils s'ouvrent
au monde et le réinventent.*

par Esteve Mach Bosch

En 2007, le journal *The Washington Post* a réalisé une expérience frappante avec le célèbre violoniste Joshua Bell. Dans une station de métro, l'artiste – dont les concerts dans les meilleures salles du monde se tiennent toujours à guichets fermés – a interprété pendant 45 minutes des sonates de Bach sur son Stradivarius évalué à 2,5 millions de dollars. Seuls quelques enfants se sont brièvement arrêtés pour l'écouter. Les adultes ne lui



Située sur la côte nord-ouest du Qatar, la forteresse d'Al-Zubarah a été construite en 1936 dans la foulée des relations tumultueuses du pays avec son voisin, le Bahreïn.

Photo : Esra Abduljawad, 20 ans, Qatar, 2009



Arche du monastère de Santa Maria de Vilabertran, en Catalogne. L'ensemble monumental roman a été érigé entre le XI^e et le XIV^e siècle.

Photo : Paula Cadavid, 17 ans, 2009

ont pas prêté attention, l'ont encore moins reconnu. Je crois qu'il a amassé 40 cents. Depuis que j'ai des responsabilités dans le domaine du patrimoine architectural, j'ai tenté de faire en sorte qu'une pareille indifférence ne se produise pas quand le public entre en contact avec les monuments. Pour y parvenir, il faut travailler sur deux plans. D'une part, faire comprendre la présence actuelle et réelle de ce patrimoine. D'autre part, promouvoir le contact le plus vivant et personnel possible entre le public et le patrimoine architectural. La perception uniquement chronologique d'un monument confine à la connaissance théorique, à l'information fermée et à la distance psychologique. Quand nous voyons le patrimoine comme un objet du passé répertorié dans les livres d'histoire de l'art, comme un élément distant dans le temps,

nous adoptons immédiatement une attitude passive : nous préférons laisser les connaisseurs ou les guides nous l'expliquer. Curieusement, nous n'avons pas la même attitude avec les montagnes, les rivières, les vallées ou les plages... qui ont pourtant des milliers, voire des millions d'années ! Dans ce cas, l'âge n'est pas un obstacle : ces éléments sont perçus comme un territoire favorable à notre jouissance, à la contemplation ou au développement de notre créativité. Personne ne remet en doute que ces éléments naturels sont du XXI^e siècle. Alors pourquoi pas les monuments ? Ce qui compte, au fond, c'est le moment présent de notre expérience. Second aspect très important : le contact entre la personne et le monument doit être le plus personnel et direct possible. À travers tous ses sens et toutes ses perceptions,



La fontaine du monastère roman de Santa Maria à Sant Cugat del Vallés, près de Barcelone

Photo : Jéniffer Cáceres, 18 ans, 2009



Les abords du lac de Baltezers, près de Riga, capitale de la Lettonie. En arrière-plan, on distingue l'église Ādaži, un monument classé datant de 1778.

Photo : Marija Katrina Dambe, 13 ans, 2009

la personne doit ressentir l'impact que provoque en elle le fait de se trouver face à un élément singulier, jamais vu, avec la même force que ressentirait celui qui voit la mer pour la première fois. Le patrimoine architectural provoque toujours un impact, car il propose une série d'éléments qui font figure d'exceptions dans notre quotidien : les dimensions et les volumes, les styles de construction, les usages, l'emplacement dans le paysage... Le stimulus est assuré.

LA PHOTO POUR AIGUISER SON ATTENTION

À partir de cette prémisse, j'ai créé en 1991 l'Expérience photographique des monuments (EPM), destinée aux élèves des établissements scolaires. Je voulais leur donner un « instrument » afin qu'ils puissent exprimer une réponse libre au stimulus du patrimoine.

Vu sa simplicité d'utilisation, l'instrument – l'appareil photographique – est presque « transparent ». Il n'est pas un intermédiaire ou un « filtre » pour l'expression créative directe, contrairement à la rédaction littéraire ou au dessin. Tout le monde peut faire clic en regardant à travers un viseur. Toute l'attention peut donc se concentrer sur le sujet et son observation.

En Catalogne, où est née l'Expérience, j'ai vu des centaines de milliers de clichés des mêmes monuments photographiés par les jeunes élèves au cours des 18 dernières années. Je peux donc témoigner fidèlement que, année après année, ces jeunes ont apporté des visions toujours nouvelles – souvent d'une qualité artistique extraordinaire – de monuments qui demeurent invariables. Chaque année, le jury a pu constater que la créativité n'a pas de limites, et qu'il existe autant de visions d'un monument que de personnes qui le contemplent.

Dans un monde soumis à la compétitivité, le fait de réaliser qu'une chose se définit par le regard de chacun, que toutes les interprétations faites et à faire contribuent à définir cette chose, nous montre à quel point l'apport de chacun est nécessaire. Comprendre cela, c'est recevoir une leçon incomparable d'estime de soi et, à l'échelle sociale, de démocratie.

Quand je m'adresse aux jeunes, je tente toujours de leur montrer la valeur de l'attention dans l'expérience photographique qu'ils ont vécue et dans la vie en général. J'essaie de leur faire réaliser qu'une photo magnifique dans un catalogue, une exposition internationale ou un site Internet n'est

pas seulement une excellente œuvre d'art : c'est l'expression de leur regard sur le thème, c'est leur personnalité reflétée sur le papier.

Là où nous portons notre attention, là se trouve la réalité pour nous. Tous les jours, notre rétine s'imprègne de milliers de photographies. Mais souvent, notre cerveau omet de les traiter, car l'attention n'est pas présente. En garder un souvenir ne signifie pas qu'on a utilisé notre attention volontaire et consciente au moment où ces scènes traversaient notre rétine. Beaucoup de ceux qui sont passés dans le métro pendant que Joshua Bell y jouait se souviendront un jour qu'il y était. Mais visiblement, aucun d'eux ne lui a accordé son attention consciente, qui aurait intégré le violoniste dans sa réalité.

C'est pourquoi l'EPM se veut un outil de plus au service de l'expérience personnelle, qui doit nous ouvrir le chemin vers une vie créative et autodirigée à partir de l'attention consciente.

À LA CONQUÊTE DU MONDE

En 1996, la Catalogne a décidé de transformer l'EPM en EPIM, c'est-à-dire de la rendre internationale. Depuis, elle a été parrainée par le Conseil de l'Europe et a connu une croissance constante, allant jusqu'à s'implanter dans 66 pays de quatre continents. En 14 ans, près de 300 000 jeunes auront produit 1,25 million de photos !

Ce qui avait donné un excellent résultat en Catalogne devait s'étendre à d'autres endroits. On serait alors à même de constater, de manière expérimentale, la diversité inépuisable du patrimoine mondial des différents peuples... et de leurs interprétations. Un changement d'échelle si important faisait de la perception de cette diversité universelle un nouvel objectif en soi. Dans les catalogues et les expositions qui réunissent les apports de quelque 66 pays, on peut dire que sont représentées toutes les nuances de styles, de constructions, de typologies, d'usages, de formes décoratives, d'architecture populaire ou de culte, ainsi que de paysages, allant de la neige au désert...

DES HONNEURS

L'EPIM a remporté deux importants prix liés au patrimoine : le Prix de la Fondation du Roi Baudouin en 1997 et la Médaille de l'Union européenne-Europa Nostra en 2008.



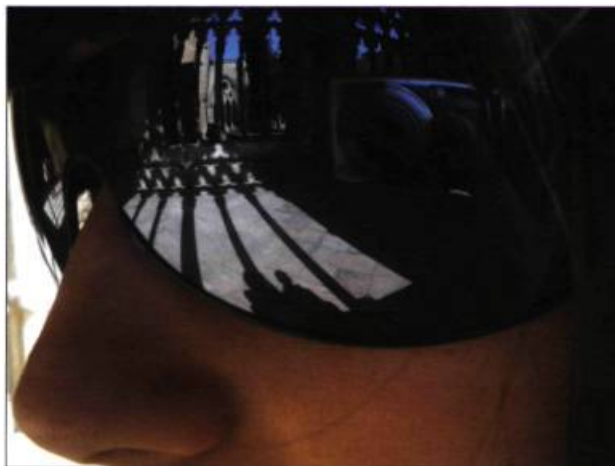
La forteresse turque Medjid tabia a été érigée de 1841 à 1853 pour défendre la ville bulgare de Silistra, située le long du Danube, durant les guerres qui ont opposé les Turcs aux Russes.

Photo : Prolet Yordanova, 19 ans, 2009

Les climats, les lieux, les moyens ou les croyances varient... et les formes acquièrent toutes les couleurs de la diversité. Chaque pays a proposé une interprétation formelle adaptée à ses circonstances. Toutes sont vraies, valables et nécessaires pour comprendre l'humanité.

Cette immense diversité constitue une ode à la créativité, à l'amour et à l'intelligence humaine. C'est notre patrimoine. Au fil des ans, les participants de l'EPIM l'ont compris : le monde est notre patrimoine.

Esteve Mach Bosch est le coordonnateur de l'Expérience photographique internationale des monuments.



Reflet de la cathédrale de La Seu Vella, à Lleida en Catalogne

Photo : Andrea Martínez, 16 ans, 2009